

RAPPORTS SOCIAUX ENTRE L'AGRI- CULTURE, LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

La question de l'intermédiaire entre producteurs et consommateurs a déjà soulevé tant de débats par suite de divergence de vues qu'il apparaît inepte au premier abord d'y revenir aujourd'hui.

Cependant le sujet n'est pas épuisé et ce n'est pas au moment où cette question se trouve soulevée à nouveau que les véritables amis des deux parties adverses doivent poser la plume et baisser la voix.

L'intermédiaire est utile, je dirai plus, indispensable, cet intermédiaire s'appelle le commerce, ni plus ni moins et ceux qui veulent sa destruction devraient le dire franchement.

En effet qu'est-ce que le commerçant ? Sinon le trait d'union entre le producteur et le consommateur ; n'est-ce pas lui qui lutte pour obtenir les meilleures conditions d'achat des fabricants qui eux ne consentent à abaisser leurs prix que dans la certitude de faire une vente importante, n'est-ce pas lui qui lutte vis-à-vis de la concurrence pour fournir les produits achetés ainsi aux meilleures conditions.

Cette lutte de chaque instant n'est-elle pas la vraie source de richesse d'un pays, supprimez le commerce et vous verrez ce que deviendront l'industrie et l'agriculture, les deux principaux facteurs de production.

Quand on entend dire que l'agriculteur pourrait vendre ses produits à un meilleur prix s'il pouvait s'adresser directement aux consommateurs on ne peut que sourire d'une semblable affirmation. Voyez vous un cultivateur venir chaque jour perdre son temps au marché de la ville pour assurer l'écoulement de ses produits ; le voyez-vous subir les intempéries des saisons et attendre vainement l'acheteur éventuel pendant que sa terre souffre de son absence, que les travaux se trouvent retardés d'autant à moins qu'il ne se fasse remplacer d'une façon onéreuse et toujours désavantageuse. Croyez-vous que pour lui les profits compenseront les pertes, non, mille fois non.

Ce qui s'applique à ses ventes peut, avec aussi juste raison s'appliquer à ses achats ; combien de produits qui lui sont nécessaires ne se trouvent pas manufacturés dans la ville proche de sa campagne, combien de voyages coûteux ne lui faudrait-il pas entreprendre pour acquérir les engins et ustensiles nécessaires à son travail. Croyez-vous que ces voyages et ces déplacements ne lui reviendraient pas à un prix plus élevé que la différence qu'il paie en s'adressant à un commerçant de sa ville et ce d'autant plus que ce commerçant peut, par ses achats importants obtenir de l'industriel un prix plus avantageux que celui qui serait consenti à l'acheteur isolé.

Une autre critique que l'on fait au commerce est la vente à crédit que l'on veut représenter comme une plaie sociale.

Que ceux qui ont vécu la vie austère et toute de travail de nos cultivateurs, nous disent si ce mal n'est pas un bien pour le travailleur sérieux qui peut se procurer avec facilité les instruments nécessaires à l'exploitation du sol, instruments qui lui permettent plus de travail dans de meilleures conditions ; croyez-vous que ce travailleur ne gagne pas et au delà la différence de prix entre un achat au comptant et un achat à terme, d'autant plus qu'en s'adressant à des maisons sérieuses cette différence ne représente en somme que l'intérêt de l'argent. Combien de cultivateurs seraient privés de ces instruments s'il leur avait fallu en faire l'achat au comptant.

Cultivateurs, mes amis, défiez-vous de ces conseillers aveugles qui poursuivent une utopie sans songer un seul instant à votre situation.

Dites-vous bien que vous êtes la source principale de la richesse d'un pays, mais dites-vous bien aussi que le commerce est indispensable.

Un peuple qui ne fait pas de commerce est un peuple qui se meurt ; songez à l'Angleterre qui prouve chaque jour à l'Univers sa force prodigieuse et que son commerce a faite « la reine des mers ».

À côté de ces commerçants qui vous aident chaque jour dans la lutte pour la vie meilleure, il y a aussi les grands industriels dont les esprits bornés jaloussent la fortune. Songez un instant aux soucis et aux tracasseries de ces hommes qui mettent leur intelligence au service de leurs capitaux afin de produire meilleurs, plus perfectionnés d'année en année, les engins qui sont nécessaires à l'agriculture et qui font vivre en même temps tout un monde d'ouvriers. Songez à la vie de ces ouvriers si l'industriel,

au lieu de risquer sa fortune dans toute une série d'entreprises, préférerait placer ses capitaux dans des entreprises étrangères et vivre sans souci, de ses propres revenus ; tous ces ouvriers qui deviennent les meilleurs clients du cultivateur seraient forcés de chercher ailleurs leurs moyens d'existence. Je sais que beaucoup viendront me dire que si l'industriel risque ses capitaux, c'est qu'il y trouve son profit, c'est entendu, mais dites-moi quel est l'homme assez désintéressé pour ne songer qu'au bonheur des autres avant d'assurer le sien et celui de ses proches.

Encore un fait, quand ces gros industriels quittent leurs usines, leurs laboratoires pour se livrer à un repos bien mérité, ne se retrouvent-ils pas encore au premier rang dans l'exploitation des chemins de fer, de voies de navigation, autant d'organes essentiels à la vie d'un pays et dont l'agriculture est la première à profiter.

Il est une chose qui domine toutes les autres, que vous soyez agriculteurs, commerçants, industriels, ou que vous apparteniez à une autre catégorie de travailleurs, dites-vous bien que vous avez votre raison d'être, que vous êtes utiles à la communauté ; que seuls les oisifs et les désœuvrés sont des êtres à part et alors au lieu de vous jalouser les uns les autres vous songerez que vous vous complétez et que vous êtes tous une partie de ce magnifique engin qui s'appelle « La force nationale d'un pays ».

Songez y pour vous-mêmes, songez y pour les vôtres, songez y pour votre beau Canada et sachez profiter chacun dans votre sphère de la situation actuelle qui vous grandit aux yeux du monde civilisé ; vous êtes un peuple jeune, le moment est venu de montrer que vous êtes un grand peuple : alors, artisans d'une noble cause, vous travaillerez la main dans la main pour le bonheur commun.

R.-M. PUCET.

COURS ABRÉGÉS ET CONVENTION DES JEUNES CULTIVATEURS

(Écrit spécialement pour le Bulletin de la Ferme).

Nous ne pouvons pas indiquer maintenant la date exacte des cours abrégés qui seront donnés dans le courant du mois de janvier à l'Institut Agricole d'Oka. Ils commenceront vers le 12 ou le 15 pour se terminer vers le 25 du même mois. Ceux qui veulent y assister doivent s'inscrire au plus tôt.

La première convention annuelle des Jeunes Cultivateurs se tiendra pendant ces cours. Comme on peut le constater par le programme qui suit, il sera traité à nos assemblées des sujets de première importance pour l'agriculture. Aussi nous espérons que nos membres s'y trouveront en grand nombre.

Dans quelques temps nous serons en mesure de donner dans les journaux la date fixée pour la rentrée de ces cours.

PROGRAMME DE LA CONVENTION

Assemblée générale : —

- Allocution du Président, M. Alexis Beauregard ;
- Rapport du Sec.-trésorier, M. Alphonse Désilets ;
- Élection du Bureau de Direction pour 1915 ;
- Communications importantes.

1ère Séance d'étude : —

- Formation professionnelle du jeune cultivateur, par M. A. Beauregard, président de l'Association ;
- Les jeunes cultivateurs et l'A. C. J. C., par un membre du Comité Central de l'A. C. J. C. ;
- Un monument à Louis Hébert, par Luc. Therrien, E. E. A.

2ème Séance d'étude : —

- Sujets avicoles pratiques, par M. Raoul Dumaine, instructeur du Département d'Agriculture ;
- Mécanique agricole, M. Jean Masson ;
- Production des grains de semence, M. R. Robitaille, assistant-secrétaire de l'Association ;
- Comptabilité et Coopération agricoles, A. Désilets, secrétaire.

Séance spéciale du Bureau de Direction.

Chaque séance se tiendra sous la présidence honoraire de M. J.-A. Marsan, professeur d'Agriculture, de l'I. A. O.